

L'oiseau du mois : le Rougegorge familier

Le plus ancien oiseau enregistré dans les bases de données du vénérable CORA était un rougegorge. Le millionième oiseau bagué à Falsterbo, Suède, était un rougegorge. A l'instant, la dernière donnée en date saisie sur Faune-Rhône est un rougegorge. Une donnée de cette base sur quarante concerne un ou des Rougegorges.

Bref, c'est à bon droit que le Rougegorge est l'oiseau familier par excellence.

Ce qui ne signifie pas, loin s'en faut, qu'on sache tout de lui.

Tout d'abord, vous avez remarqué ? Il y a toujours un matin d'octobre où, sur votre itinéraire familier, il y a davantage de Rougegorges du même nom en train de chanter que la veille. Comme on voit mal pourquoi des oiseaux jusque-là silencieux se remettraient à chanter par un matin glacé d'automne, il faut en conclure autre chose... En l'occurrence : que le Rougegorge, cet emblème des oiseaux sédentaires, est bel et bien migrateur, qu'il nous « en arrive » à la mauvaise saison, et qui plus est, pendant la nuit !

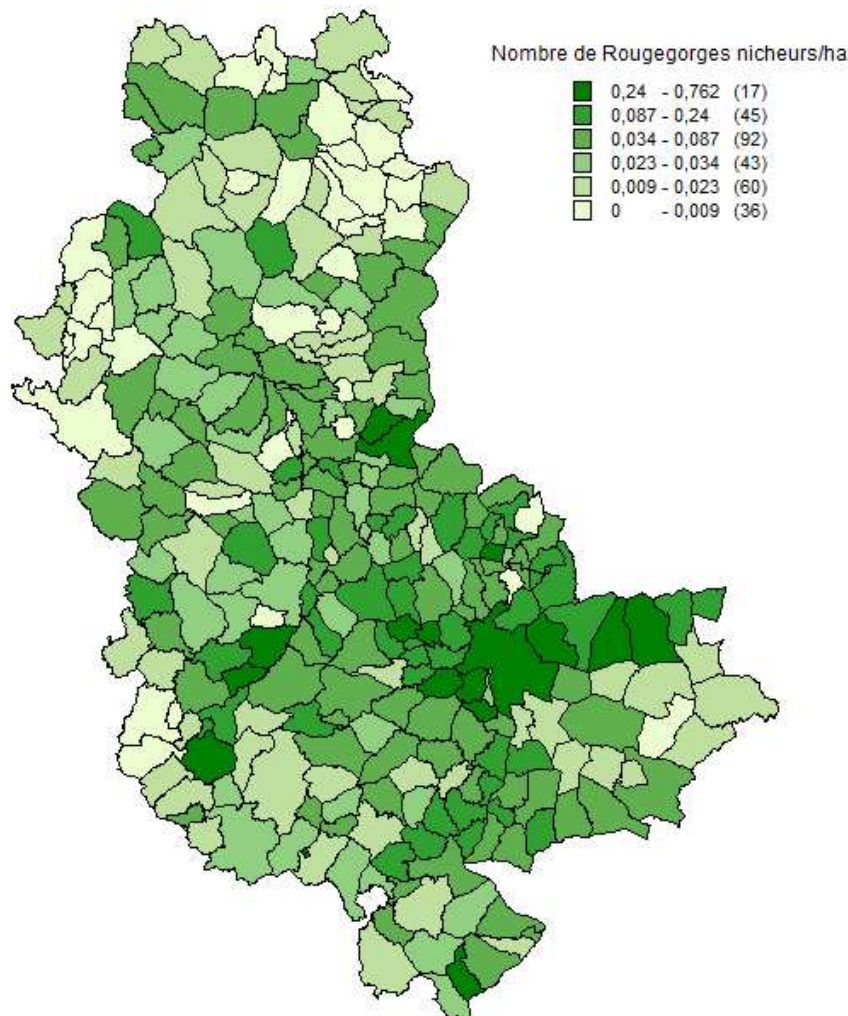
Mais commençons par le commencement. Chacun de nous sait reconnaître le Rougegorge : aucune autre espèce ne lui ressemble, à moins qu'au mois d'avril, un coup de chance incroyable vous mette en présence d'un Gobemouche nain. Celui-ci se distinguera tout de même aisément de votre Robin (son nom anglais) des bois et des jardins grâce aux marques noires et blanches de sa queue. Grâce à cette habile transition, nous en venons à la systématique : si le Gobemouche nain ressemble autant au Rougegorge, c'est qu'ils sont cousins. Longtemps classé parmi les « petits turdidés », le Rougegorge et tous ses compères (Rossignols, Traquets, Tariers, Rougequeuees...) ont récemment rejoint la famille des Muscicapidés, c'est-à-dire, étymologiquement, celle des Gobemouches.

A l'intérieur de cette famille, le Rougegorge fait partie des espèces dont les individus ne sont pas sexables sur le terrain. Inutile de tirer des conclusions de la nuance de rouge ou d'orangé du plastron : il ne s'agit que de variabilité individuelle. Le plumage des mâles et des femelles adultes est rigoureusement identique. On ne peut davantage se fier au chant pour repérer le mâle : Madame est parfaitement capable de pousser la chansonnette, du moins à la mauvaise saison. Nous y reviendrons.

Ubi arbores, Rougegorge ibi est

Où trouver des Rougegorges ? « Partout ». Pas si simple. Le Rougegorge est d'abord un forestier. Il a depuis longtemps élargi son domaine à une grande diversité de milieux arborés, d'où le titre de ce paragraphe, mais encore faut-il qu'il y trouve quelque strate arbustive pour dissimuler son nid. Cela explique qu'il ne soit guère commun dans l'agglomération lyonnaise en saison de nidification ; ou plus exactement, qu'il soit assez rare dans les parties les plus denses de celle-ci, où les espaces verts arborés sont eux-mêmes peu fréquents, et surtout tristement dépourvus de buissons. En revanche, il est abondant dans les balmes boisées de Fourvière et de Caluire ou encore au parc de la Tête d'Or. A l'échelle du département, sa densité est très clairement liée au taux de boisement, comme le montre la carte suivante. Comme indicateur de densité, on a retenu, faute évidemment de véritables comptages de cette espèce très abondante, le nombre total d'individus notés, sur chaque

commune, avec un code atlas au moins égal à 3 (oiseau chanteur), divisé par la superficie de la commune.



On peut même remarquer qu'en-dehors du pays d'Amplepuis, l'abondance de l'espèce est telle que toutes les communes assez largement boisées présentent une densité connue honorable, même dans les zones où la pression d'observation est plutôt déficitaire ! Le Rougegorge apparaît donc comme commun partout, sauf dans la plaine céréalière de l'est lyonnais et dans le vignoble beaujolais, notamment sa partie nord aux communes entièrement occupées par la vigne.

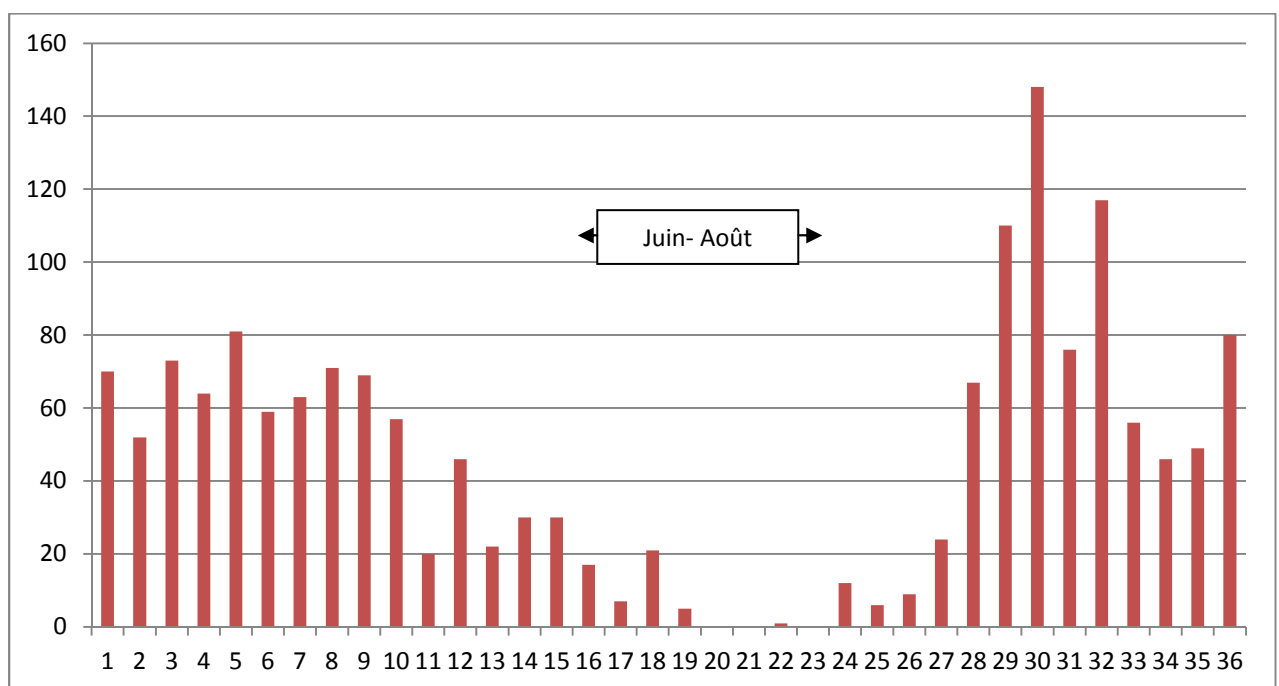
Le nid est généralement caché dans la végétation très près du sol, ce qui, en ville, le rend très vulnérable à la prédation par les chats... La nichée est élevée dans la plus grande discrétion, ce qui ne facilite pas la recherche de preuves de nidification, notamment en milieu urbain. Ainsi, sur le territoire de la commune de Lyon, à peine 10% des données de Rougegorge familial (96 sur 962) proviennent de la période 21 avril-21 juin ! Pire : la migration s'étale assez largement jusqu'au mois d'avril, au cours duquel un Rougegorge chanteur peut très bien être encore un hivernant tardif, tandis que les nicheurs accaparés par leur première couvée sont déjà silencieux... Le Rougegorge élèvera deux, voire trois nichées, toujours dans la plus grande discrétion, avant les grands mouvements migratoires

de l'automne. C'est alors qu'on peut observer les jeunes et leur déroutant plumage moucheté.



Rougegorge immature. Photo B. Di Natale

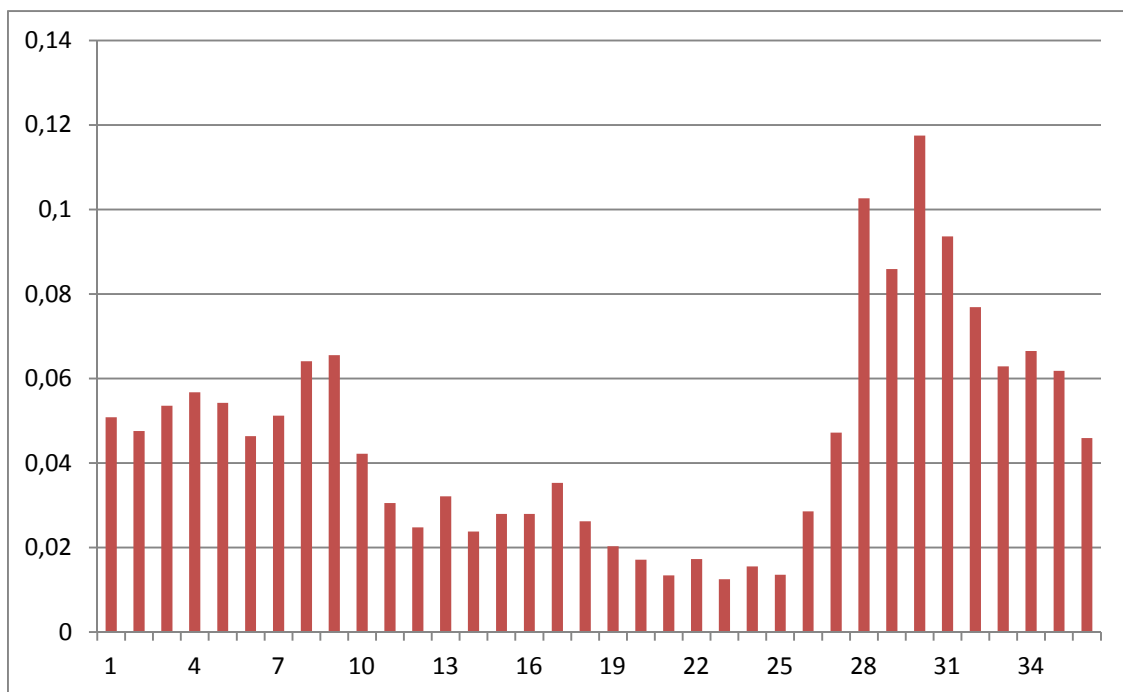
En été, il devient de moins en moins détectable : moins de 450 données en juillet et août réunis, sur plus de 12 000 au total. Sur la ville de Lyon, où le bruit fait de plus obstacle à la détection, c'est encore pire : deux données en tout et pour tout en juillet, et trois décades vides (les deux dernières de juillet et la seconde d'août...). Voyez ci-dessous les effectifs de Rougegorges dénombrés à Lyon par décade.



Effectifs de Rougegorges familiais saisis dans Faune-Rhône, par décade, sur la commune de Lyon

Retour du Rougegorgé en octobre, quand le raisin fermente en tonneaux

Puis viennent donc ces fameuses semaines qui nous amènent « des tombées de Rougegorges » et malmènent le mythe du Rougegorgé fidèle compagnon de notre jardin. Bon, pour tout dire, à y regarder de près, il était déjà bien secoué. Nombreux sont ceux qui ne remarquent guère le Rougegorgé à leurs côtés que pendant l'hiver. Est-ce à cause de sa discrétion proverbiale au printemps et en été ? Vous l'avez compris : il n'en est rien. Dévoilons donc la phénologie complète de la présence de la bestiole dans le Rhône. Toujours le même indicateur : *effectifs* notés sur nombre total de *données*. Et le tout par décade. C'est très parlant.



Effectifs de Rougegorges familiers saisis dans Faune-Rhône, par décade, ensemble du Rhône

Les effectifs relevés croissent en début d'automne, puis déclinent et finalement se stabilisent en hiver : voilà l'indice d'un arrivage massif d'hivernants, auquel s'ajoute, de début octobre à mi-novembre, un nombre non négligeable d'oiseaux de simple passage. Ce passionnant article d'Yves Thonnerieux <http://www.oiseaux.net/dossiers/yves.thonnerieux/rougegorge.html> donne à l'aide de données de baguage la clé du mystère : notre région reçoit un afflux de Rougegorges scandinaves et finlandais, qui seront plutôt les hivernants, tandis qu'une autre cohorte, venue d'Europe centrale et orientale, poursuivra vers le sud-ouest sans s'attarder. On peut mettre en relation ces informations avec les données de la station de Falsterbo, au sud de la Suède, où septembre (surtout) et octobre sont les mois par excellence du baguage des Rougegorges : près de 2500 en septembre et 1500 en octobre, contre moins de 100 en août et moins de 50 en novembre, pour l'année 2014. On retrouve, grosso modo, la même phénologie chaque année. De là à supposer que c'est le même pic que nous observons chez nous avec un retard de quelques jours dû au temps de trajet nécessaire à ces oiseaux d'à peine vingt grammes, il n'y a qu'un pas que nous pouvons nous risquer à esquisser.

Ce sont, paraît-il, ces oiseaux nordiques, encore plus confiants que nos nicheurs, qui hanteront nos jardins et viendront volontiers à nos pieds, fourrager la terre remuée par la bêche en quête d'un problématique ver de terre. Au point, comme ici, de rendre la photo un peu floue, parce que prise de trop près.



Mais alors, et nos Rougegorges à nous ? Là, pas de certitude. Certains hivernent, d'autres glissent vers le sud, mais dans quelle proportion ? Et jusqu'où ? Là, nous n'en savons rien. On a observé dans certaines régions des comportements variables selon les sexes. D'autre part, il est avéré que les Rougegorges français sont d'autant plus sédentaires que leur région connaît des hivers doux, et donc, située plus au sud ou à l'ouest.

Quant au chant... quiconque a lu Gérard de Selve le sait : les trilles mélancoliques et mélodieux du petit jardinier de l'hiver sont en réalité... le fil barbelé sonore tendu autour de son domaine par un petit propriétaire à l'humeur exécrable ! Le Rougegorge est l'un des oiseaux les plus territoriaux qui soient et à peu près le seul, dans nos régions, qui consacre de l'énergie à défendre un territoire même en tant qu'hivernant, c'est-à-dire non seulement hors période de nidification, mais aussi hors du pays même où il nichera réellement. Ce comportement concerne principalement les mâles, mais aussi une partie au moins des femelles. Et si le chant ne suffit pas à dissuader l'intrus, le propriétaire autoproclamé n'hésitera pas à lui voler dans les plumes au sens propre. Il attaquera de la sorte son propre reflet, ce qui explique sans doute une partie des récits de rougegorges « toquant au carreau pour obtenir des miettes ».

Le Rougegorge se nourrit principalement d'invertébrés, insectes et vers, capturés au sol. Mais en hiver, la nourriture d'origine végétale, notamment les baies, forme, par la force des choses, une bonne part de son régime. C'est aussi ce qui lui permet de profiter de nos mangeoires, du moins en partie. Son bec fin ne lui permet guère de décortiquer le tournesol qu'il abandonne aux mésanges. Matières grasses moins coriaces et petites graines lui conviendront mieux.

L'arrivée automnale des Rougegorges est l'un des quelques marqueurs saisonniers faciles à repérer, même en ville. D'octobre à mars, les Rougegorges ne sont pas seulement plus nombreux et plus bavards ; ils sont aussi moins exigeants en termes d'habitat et fréquenteront plus volontiers des squares ou des jardins plus dégagés que ceux où on les verra nicher. A nous d'ouvrir les yeux et les oreilles.